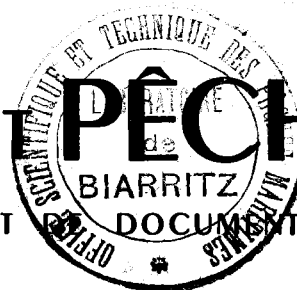


SCIENCE ET PÊCHE

BULLETIN D'INFORMATION ET DOCUMENTATION
DE

L'INSTITUT SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DES PÊCHES MARITIMES
59, Avenue Raymond - Poincaré, PARIS (16^e)



N° 60

- PUBLICATION MENSUELLE -

JUIN 1958

SÉRIE B. BIOLOGIE ET PÊCHE

LA PALANGRE DERIVANTE JAPONAISE

(suite) (1)

- Nous nous proposons de décrire aujourd'hui le treuil loveur japonais et d'indiquer les appâts utilisés pour boëtter les lignes.

Il nous restera à examiner dans un dernier numéro les opérations, de mouillage et de relevage des palangres et à déterminer les espèces capturées. -

Le treuil loveur

Les lignes étaient jadis relevées à la main, mais, dès 1911, un treuil loveur à palangre de fond était importé d'Angleterre; en 1923 un treuil spécialisé était conçu et mis au point. Après quelque réticences, les pêcheurs s'habituaient à l'emploi de cet engin si bien que YAGI, en 1955 (2), pouvait écrire que le Japon avait construit à cette époque plus de 8.000 treuils et pouvait en exporter pour équiper les thoniers à Formose, aux Etats-Unis, à Hawaï et même au Brésil.

Le treuil loveur japonais est caractérisé par une très grande souplesse de manoeuvre. Sur les bateaux nippons et hawaïens l'engin est le plus souvent mû par le moteur principal auquel il est relié par arbre de transmission, cardan et engrenages. Toutefois, les grands palangriers

(1) - cf. Science et Pêche n° 59. Mai 1958

(2) - YAGI (K.) 1955, Japanese Long Lining Fishing Boats of the world, Fish. News, Londres, 1955, p. 503-504, fig. 557-560 tabl. LXXXI.

modernes semblent avoir adopté le moteur auxiliaire, protégé dans le gaillard d'avant, et relié au treuil par arbre de transmission. Ces bateaux sont d'ailleurs souvent équipés de deux treuils, ce qui permet au navire de travailler soit à tribord, soit à bâbord suivant les facteurs météorologiques : direction du vent et de la houle.

La ligne-mère passe sur un chaumard à trois rouleaux fixé sur la lisse du bateau (ou encore sur une grande poulie de cuivre à gorge profonde montée sur un axe courbe qui lui permet d'être toujours dans le plan de traction) ; elle est reçue sur une poupée dont la gorge est de son diamètre et passe ensuite sur une poupée plus large, à voie plate, garnie d'une frette de caoutchouc vulcanisé facile à remplacer ; elle est serrée sur ladite poupée par un galet de cuivre mobile, contrôlé par un levier à ressort.

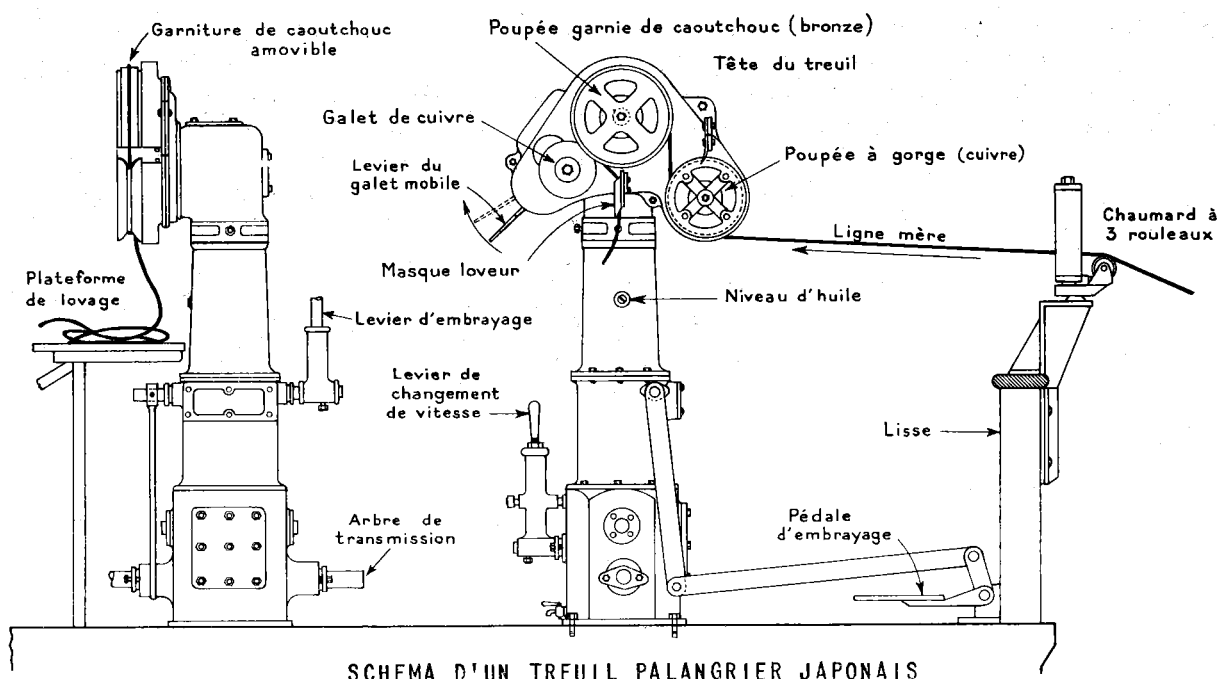
Ces 3 poupées sont connectées par un train d'engrenage synchrone actionné par l'arbre de transmission situé à la base de l'engin. La ligne est ensuite orientée vers le bas par un masque de cuivre légèrement incurvé ; la torsion propre à la ligne et le masque entraînent un lovage régulier des cordes sur une plate-forme située sous le train de poupées. Le diamètre des glènes est fonction de la distance qui sépare le masque de la plate-forme, distance qui est facilement réglable.

Le train d'engrenage de la tête du treuil est mû, comme nous l'avons vu plus haut par un arbre de transmission situé au pied du treuil ; entre les poupées et cet arbre est intercalé un embrayage à disques multiples baignant dans l'huile. Un changement de vitesse permet de faire varier la vitesse de halage des lignes. Une rotation de 300 tours-minute permet de haler la ligne-mère à environ 300 m par minute ; la vitesse minimum est d'environ 150 m par minute.

L'embrayage est commandé par un levier à main très long, qui permet à l'homme posté près de la lisse d'intervenir, (ce levier à main peut être remplacé par une pédale montée près de la lisse) et par un levier à main situé sur le treuil même.

Un tableau, emprunté à YAGI (loc. cit.) résume les caractéristiques des treuils construits par l'industrie nipponne.

TONNAGE DU PALANQUER	HAUTEUR DU TREUIL	POIDS	NOMBRE DE T/MIN		VITESSE DE HALAGE
			V. NORMALE	V. MAXIMUM	
plus de 100 tonnes	1,480 m	365 kg	220	300	GV 184 m. min PV 161 m. min
plus de 30 tonnes	1,380 m	280 kg	200	300	GV 144 m. min PV 96 m. min
plus de 20 tonnes	1,240 m	260 kg	200	300	GV 144 m. min PV 96 m. min
plus de 10 tonnes	1,150 m	185 kg	230	280	75 m. min
moins de 10 tonnes	0,840 m	110 kg	170	200	68 m. min



SCHEMA D'UN TREUIL PALANGRIER JAPONAIS

Les appâts

Les espèces de poissons les plus communément utilisées sont les "sardines" (1) *Sardinops melanostica* (TEMMINCK et SCHLEGEL), les "harengs" *Clupea pallasii* (C. et V.) les samma ou "balaous" : *Cololabis saira* (BREVOORT), les "maquereaux" *Scomber japonicus* HOUTTUYN, les "anchois", Engraulidae tropicaux, les poissons volants, Exocoetidae, les poissons-coutelas, *Trichiuridae*, etc...

A Formose, le sabahi, *Chanos chanos* (FORSK.) est spécialement élevé en bassin pour servir d'appât de palangre.

Le "ginkagami", *Mene maculata* (BLOCH et SCHNEIDER), (2) est monté sur les hameçons surtout quand il s'agit de capturer les espadons.

Les calmars sont très utilisés ; ils peuvent être, dans certains cas, capturés sur les lieux mêmes de mouillage des lignes lorsque le train de pêche est en dérive.

Les pêcheurs ont eu l'occasion d'employer comme appât de palangre des "maquereaux" vivants et ont obtenu ainsi d'excellents rendements. Le poisson est fixé par la région dorsale à un petit hameçon, lui-même attaché à l'hameçon de palangre avec une ligature métallique ; cette méthode n'est évidemment utilisable que sur les thoniers mixtes qui pratiquent la pêche du "listao"-katsuo en japonais : *Katsuwonus pelamis* (L.) et qui sont équipés de viviers à appâts vivants (3).

(1) - Les noms entre guillemets désignent des espèces voisines des espèces européennes.

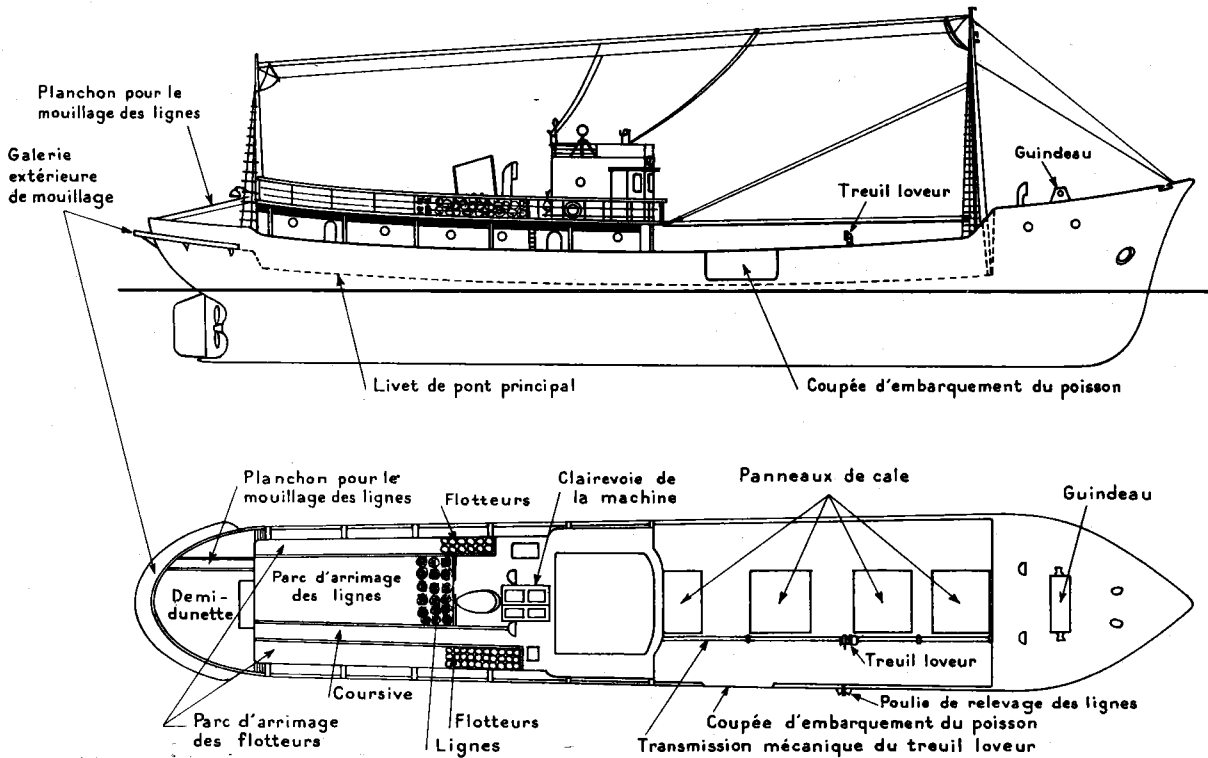
(2) - poisson commun dans les eaux de l'île de la Réunion où il est appelé "sap-sap".

(3) - procédé de pêche utilisé par les pêcheurs de la Réunion : l'appât est constitué par un "capucin" (Mullidae), fixé vivant sur l'hameçon des lignes qui servent à la pêche des gros thons, des espadons ou des grosses carangues de profondeur.

Les appâts sont conservés dans la glace ou congelés ou encore salés ; les poissons congelés sont dégelés avec soin, triés, et salés quelques heures avant l'appâtage de façon à raffermir les chairs ; ils doivent en effet ne pas se déliter trop vite lorsqu'ils sont immergés.

(A suivre)

J. MORICE



SCHEMA D'UN THONIER